

Les marins Shadoks

Ils ramaient sous le commandement de principe du pirate Shadok qui, comme à l'ordinaire était assez joliment pris de boisson. Si bien que personne, en fait, ne regardait où on allait. Mais, il disait que dans la marine, c'était l'usage et qu'il est beaucoup plus intéressant de regarder où l'on ne va pas pour la bonne raison que, là où l'on va, il sera toujours temps d'y regarder quand on y sera et que, de toute façon, ça ne sera jamais en fin de compte que de l'eau... Sauf naturellement, imprévu...

Or un jour, justement, un marin s'écria : "*Chef ! Y'a plus d'eau !*".

C'était vrai, et ils ne pouvaient plus avancer. Le Marin Shadok avait observé que l'eau, à l'avant des bateaux, avait souvent tendance à se transformer subitement en icebergs, en cailloux, en baleines ou même en rien du tout.

Mais il avait remarqué aussi qu'à l'arrière des bateaux, il y avait toujours de l'eau qui ne servait à rien. Et pour continuer d'avancer, il ordonna que l'on récupère cette eau-là pour la mettre... à l'avant.

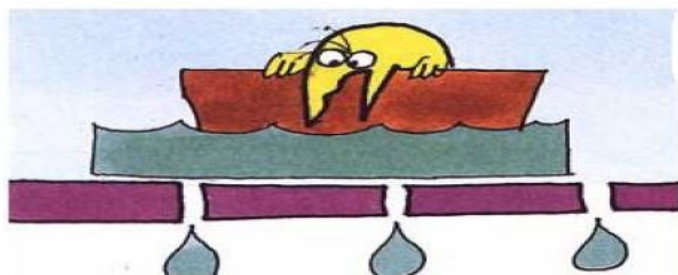
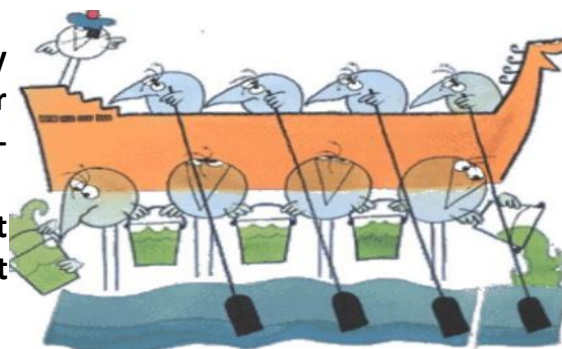
De sorte que, pendant que les Shadoks d'en haut ramaient l'eau, ceux d'en bas la récupéraient pour que ceux d'en haut la *re-rament*.

C'est un peu ce qu'on fait en ce moment, non ??

C'était un système de navigation ingénieux mais épuisant et on pouvait se demander si les valeureux marins pourraient aller comme ça jusqu'à l'autre bout du cosmos.

MAIS IL Y A TOUJOURS UNE SOLUTION,
CAR S'IL N'Y A PAS DE SOLUTION,
C'EST QU'IL N'Y A PAS DE PROBLEME...

C'est qu'en ce temps-là, on pouvait aller en bateau dans le cosmos, à condition d'emporter son eau. Mais, malheureusement, par endroit, le cosmos était percé ; de l'eau, fatalement, on en perdait. Et, quand il n'y avait plus d'eau, on sombrait...



Pour la remplacer, il fallait emporter d'énormes provisions d'eau et, souvent, il y avait plus d'eau dans le bateau que sous le bateau. Si bien qu'il y avait des Shadoks qui périssaient noyés sans même que le bateau coule.

Ce n'était pas très confortable mais c'était pourtant comme ça que les marins Shadoks avançaient.

LE RIZ LOCAL ET LES RIZ OGM

Dans les années 1950, un riz indochinois de couleur claire appelé Viet Minh a vu ses rizières envahies par un riz OGM (Organisation Grandement Militaire) généralement verdâtre, dénommé corps expéditionnaire français. Après plusieurs années de lutte entre les deux plantes, le végétal indigène plus rustique nécessitant moins d'engrais et de pesticides a supplanté l'OGM migrateur.



Dans les années 1960-1970, un autre riz, vietnamien aussi de couleur claire, appelé Viet Cong a aussi vu ses rizières envahies par un nouveau riz OGM (Organisme Génétiquement Militaire) aussi de couleur verdâtre, dénommé armée américaine. Après plusieurs années de lutte entre les deux plantes, le végétal le plus rustique nécessitant le moins d'engrais et de pesticides a supplanté ce nouvel OGM envahisseur. Le riz local survit donc aux OGM importés, mais pourquoi ce riz et les OGM invasifs ne peuvent-ils pas se développer sur le même territoire ?



Au cours du XXème siècle, le Duce avait mis en place de nombreuses rizières traditionnelles (objet d'un film à scandale où une jeune et belle italienne montrait ses jambes ravissantes) et aussi un riz issu d'un OGM (Organisme Génétiquement Malfaisant) dénommé fascisme qui donnait des grains noirs récoltés non pas en bottes mais en faisceaux. Après plusieurs années, il est apparu que les rizières traditionnelles existaient toujours, mais que l'OGM avait disparu avec son géniteur.

Le riz local survit donc aux riz OGM. Mais ensuite le riz local aide-t-il à libérer les peuples et à installer la démocratie ?

Si le riz local et les riz OGM ne semblent pas pouvoir être cultivés sur les mêmes territoires, il apparaît que le riz local se développe dans la limpide eau agricole alors les OGM prospèrent dans les troubles liquidités boursières. Le riz et les OGM sont donc des adeptes des zones aqueuses.

Compte tenu que les riz locaux et OGM ne peuvent pas vivre sur les mêmes territoires aqueux, selon les constats précédents, doit-on en conclure que le riz local accapare toute l'eau ? Doit-on prendre des mesures pour répartir les besoins en eau ? Quelles mesures doit-on prendre ? Rationner les quantités d'eau disponibles ? Accroître les quantités d'eau à répartir, soit par désalinisation de l'eau de mer (énergie solaire, nucléaire, éolienne), soit par détournement de fleuves, soit par importation d'icebergs, soit par réquisition de bouteilles d'eau de source ? La question attend des réponses.

Le riz local donne génétiquement des grains ronds, allongés, blancs, transportés en sac. Les riz OGM (Organisations Globalisantes Monétaires) produits industriellement donnent des fruits plats, rectangulaires, verts, transportés en liasse. Le riz local roule et se salit. Le fruit OGM s'empile et se blanchit. Les autres riz OGM de couleur verdâtre ou noire dépérissent, pourrissent et s'enterrent.



En conclusion, le riz local et le riz OGM semblent être incompatibles, mais est-ce que le croisement des grains de riz et des fruits OGM décrits ci-dessus peut donner un résultat positif par la création d'un nouveau végétal utile pour l'humanité, la « faune » végétale, la faune animale et la terre ? Cela peut faire l'objet d'un autre débat.

En route pour la visite du Château d'USSÉ Le Château de la Belle au Bois Dormant

Il était une fois un château aux allures féeriques, situé sur la commune de Rigny-Ussé, surplombant l'Indre et la Loire... Tellement merveilleux qu'il inspira Charles Perrault pour imaginer le château de la Belle au Bois Dormant.

Aux environs de l'an 1 000, la Touraine est dévastée par des rivalités incessantes. Gelduin 1er édifie, sur un nid d'aigle à flanc de coteaux et adossé à la forêt de Chinon, une place forte constituée de bois et de pierre. Cet emplacement est stratégique et, au fil des siècles, cette forteresse va devenir le socle de l'édification d'un nouveau château.

C'est Jean V de Bueil, compagnon de Jeanne d'Arc dit le « Fléau des Anglais » qui entreprendra les 1ères réalisations, rendant Ussé moins défensif mais plus esthétique et plus spirituel.

Ainsi débute la construction du château actuel avec sa tour, sa prison et la 1ère chapelle.



Au XVIIème siècle, le château fut transformé en demeure de plaisance avec le charmant pavillon construit pour le mariage de la fille du Maréchal de Vauban avec le Marquis de Valentignay, le fils du propriétaire, contrôleur des Finances du Roi Louis XIV. C'est à ce moment-là que le château acquiert ses plus belles lettres de noblesse et accède au marquisat. Les aménagements (décoration intérieure, ajout de la galerie néolithique et embellissement de la façade intérieure à l'Est de la cour d'honneur) se poursuivront au XIXème siècle.

De nos jours, le château d'Ussé reste la demeure privée du duc de Blacas.

La Collégiale Notre Dame d'Ussé ainsi baptisée en hommage à Ste Anne, la mère de la Vierge, est en tout point conforme aux canons architecturaux de la Renaissance. Sa porte d'entrée est surmontée d'un fronton cintré à coquille et les ébrasements de l'arc sont ornés de médaillons à l'effigie des douze apôtres reconnaissables à leurs attributs comme la clé de Saint Pierre, le calice de Jean, la croix en X d'André et l'équerre de Thomas. Le Christ est représenté au centre.



Face à la Collégiale, il ne faut pas louper l'entrée de la petite prison et son unique cellule où au XVIIème siècle un prisonnier confiné (tiens, comme nous, actuellement) a gravé un graffiti, impossible à lire.



Avant d'entrer visiter le château, allons admirer les jardins.

Le Nôtre, « jardinier du roi » bouscule les règles de l'horticulture et joue avec les symétries, les figures géométriques et les perspectives. Il ajoute la maîtrise de fontaines et des bassins.



Et maintenant, entrons visiter l'intérieur du château

Le château a conservé une partie de son mobilier d'origine du Moyen-Age au XVIIème siècle et abrite les collections d'objets d'art ainsi que des souvenirs historiques des membres de la famille du propriétaire.

Pénétrons dans le hall richement meublé qui était la salle des gardes, avec son plafond en trompe l'œil du XVIIème siècle qui imite le marbre.

Admirons ce cabinet florentin avec 3 tiroirs secrets du XVIIème siècle, marqueté de marbre et de pierres précieuses.



Puis passons à l'étage par le grand escalier, dessiné par Mansart, qui conduit à la chambre du roi, à la galerie centrale et sa collection de tapisseries du XVIIème siècle qui retracent des scènes champêtres de la vie populaire.



Chut ... Nous sommes désormais dans le domaine de « La belle au Bois Dormant ».

Nous ne sommes plus des enfants ... Je ne suis pas Charles Perrault mais ... écoutez, le château vous raconte l'histoire de la Belle au Bois Dormant.

Il était une fois, un roi et une reine qui étaient fâchés de ne pas avoir d'enfant. Enfin, la Reine accoucha d'une petite fille Aurore.

Toutes les fées du Royaume furent ses marraines ... sauf une. Cette dernière frappa Aurore d'une malédiction « la Princesse se percerait la main d'un fuseau et en mourrait ». Mais au moment de la malédiction une bonne fée put intervenir : la Princesse se percera la main d'un fuseau mais au lieu de mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera 100 ans ».

Dès lors, tout le monde la protégea ! Les bonnes fées l'avaient gratifiée d'une grâce et d'une beauté exceptionnelles. En grandissant, elle devint la plus belle princesse du monde.

Le jour de sa seizième année, le roi et la reine s'absentèrent. La princesse resta seule au château. Aurore entra dans une ancienne tour et escalada un étroit escalier en colimaçon. Dans une pièce oubliée de tous, une vieille dame filait. Aurore s'approcha du fuseau, se piqua et s'endormit pour 100 ans.

Mais pour que la princesse ne se réveille pas seule, la bonne fée toucha de sa baguette tout ce qui était dans le château... et tout le monde s'endormit ensemble !



LA BETTERAVE POURRAIT-ELLE PRODUIRE DU RHUM ?

Pour pouvoir répondre à cette question, il faut procéder à des expériences nécessaires. Avant toute expérience, il faut déterminer s'il s'agit d'une betterave sucrière ou fourragère. On dit bête à manger du foin, or la betterave fourragère est mangée par les animaux, donc si une vache dévore une betterave... c'est qu'elle est fourragère.



Par contre, si nous donnons une betterave à un individu qui la trempe aussitôt dans son café, nous pouvons en conclure avec certitude qu'il s'agit d'une betterave sucrière.

Dans le cadre de la question posée, il sera considéré que nous nous intéresserons uniquement à la betterave sucrière puisque seul l'homme fait usage de cette plante comme mentionné précédemment.

EXPERIENCE N° 1

Mettons sur la table une betterave et une bouteille de rhum : nous constatons qu'il ne se passe rien. Donc la betterave ne produit pas de rhum, mais poursuivons.



EXPERIENCE N°2

Face à la table, nous avons maintenant assis un individu normalement constitué : nous remarquerons qu'il distille le rhum mais qu'il ne produit rien avec la betterave. Donc on peut en déduire que la betterave ne se dissout pas dans l'homme, mais que le rhum se dissout dans l'homme. Cette constatation complique la réponse à la question posée car la betterave ne consomme pas le rhum (voir expérience n°1).

EXPERIENCE N° 3

Maintenons l'individu à la table, s'il n'est pas encore trop ivre, mais seul face à la bouteille de rhum : il semble d'humeur heureuse et continue à la distiller. On peut donc en conclure que le rhum produit de la bonne humeur.



EXPERIENCE N° 4

Maintenons l'individu (de plus en enivré) assis devant la table, mais seul face à la betterave : une profonde déprime commence à le gagner, qui est suivie d'un énervement grandissant. On peut en conclure que la betterave produit de la colère consommable par l'homme mais qu'elle ne produit toujours pas de rhum.



EXPERIENCE N°5

Si on ne met rien sur la table et personne devant la table, il ne se passe rien. On peut en conclure que l'homme, la betterave et le rhum forment une équipe réactive.

EN CONCLUSION :

Je vous entends dire que nous ne savons toujours pas si la betterave produit du rhum. Certes, mais nous pouvons remarquer qu'il faut déjà disposer d'une certaine forme d'intelligence pour produire du rhum. Le propre de l'homme c'est de produire du rhum, pas d'être forcément intelligent. Or la betterave est, comme son nom l'indique, une rave bête. Donc, nous pouvons en déduire que la betterave ne peut pas produire, à ce jour, une goutte de rhum sauf si son niveau intellectuel peut se développer ou être développé.

Cette conclusion entraîne de facto une question à résoudre avant de savoir si la betterave pourrait produire du rhum : est-ce que le niveau intellectuel de la betterave peut être amélioré et développé ?

« Résiste »... Est-ce que cela vous rappelle une chanson ?

Dans la nuit du lundi 13 à mardi 14 avril, après avoir entendu le président de la République annoncer que le confinement allait durer jusqu'au 11 mai, j'ai cauchemardé.

Encore des jours et des jours à parler aux murs et aux plantes. Encore des jours et des jours à ressasser des idées noires, à me demander où j'allais bien pouvoir me trouver un masque, du gel hydroalcoolique pour me laver les mains (du matin au soir et du soir au matin), à me demander à quelle heure j'allais pouvoir sortir faire mes achats de première nécessité sans qu'il y ait trop de monde ; sans oublier, bien sûr, mon laisser-passer dûment rempli, etc., etc.

Deux ou trois nuits plus tard, j'ai rêvé que la fin du déconfinement avait sonné ! Un peu comme la cloche qui nous annonçait que l'école était finie !

Finie la galère, j'allais pouvoir trotter où je voulais (pas seulement dans un rayon de 999 mètres autour de mon domicile), j'allais pouvoir retrouver mon supermarché préféré où je me heurterais à de très nombreuses personnes, où j'en verrais plusieurs tripoter les fruits ou les tomates que j'avais repérés puis en fin de compte les délaissés, où je patienterais (calmement) en faisant la queue à la caisse pour payer. J'allais enfin retrouver une vie normale, reprendre les transports en commun confinés comme dans une boîte de sardines, aller boire un p'tit coup à la terrasse d'un café en humant la cigarette du voisin d'à côté, me faire bousculer dans le parc voisin ou sur les trottoirs par les adeptes de la trottinette, sans oublier le klaxon des voitures aux heures de pointe ! Quelle belle vie !

Mais, après tout, mis à part cette épée de Damoclès que nous avons sur la tête avec ce virus et l'effondrement de l'économie, le confinement cela a aussi du bon... Je suis au calme, je peux ouvrir mes fenêtres sans sentir les odeurs de gas-oil envahir mon espace vital, voir les étoiles sans la pollution et entendre les oiseaux.. Et puis, j'ai le temps d'échanger (via internet ou le téléphone) avec des ami.es que je n'ai presque jamais le temps de contacter... de lire, de cuisiner et de rédiger avec mes camarades « le billet d'humour et d'humeur » à votre intention.

De plus, il ne faut pas oublier que les restrictions de l'activité économique, du trafic aérien, terrestre et maritime, ainsi que les fermetures d'industries et le confinement de la population ont permis une diminution surprenante de la pollution environnementale et des émissions de gaz à effet de serre.

Alors, toi qui as plus de 70 ans ou qui est vulnérable, toi qui ne sortiras peut-être qu'après le 11 mai (quand ? c'est un secret d'Etat), toi qui n'as plus le moral ... cette chanson est pour toi !

Résiste
Prouve que tu existes
Cherche ton bonheur partout, va
Refuse ce monde égoïste
Yeah, yeah, yeah, résiste
Suis ton cœur qui insiste
Ce monde n'est pas le tien, viens
Bats-toi, signe et persiste
Yeah, yeah, yeah, résiste